

Hayes, Margaret Daly. *Latin America and the U.S. National Interest : A Basis for U.S. Foreign Policy*. Boulder (Col.), Westview Press, Coll. « Westview Special Studies on Latin America and the Caribbean », 1984, 311 p.

Jean-René Chotard

Volume 17, numéro 2, 1986

Les Amériques latines dans le système mondial 1954-1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702017ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702017ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chotard, J.-R. (1986). Compte rendu de [Hayes, Margaret Daly. *Latin America and the U.S. National Interest : A Basis for U.S. Foreign Policy*. Boulder (Col.), Westview Press, Coll. « Westview Special Studies on Latin America and the Caribbean », 1984, 311 p.] *Études internationales*, 17(2), 457–458.
<https://doi.org/10.7202/702017ar>

de guérilla. Le chapitre neuf traite du modèle de développement: encouragement des investissements étrangers, surtout américains, l'abandon de la production d'aliments pour la consommation intérieure au profit de la culture d'exportation qui impliqua la dépossession des paysans de leurs terres et une répression accrue.

Les trois derniers chapitres traitent de l'impact de ces politiques sur les paysans et les communautés villageoises amérindiennes. On y voit comment les campagnes brutales anti-insurrectionnelles du Gouvernement des années 1970 et 80 ont contribué à faire renaître les organisations populaires; la violence de l'État qui a fini par briser l'autonomie des villages amérindiens doit maintenant faire face à la conscience populaire de la source de son oppression. En face d'un processus politique incapable de changer, il ne reste plus que l'espoir de la révolution.

Ce livre, qui montre la longue suite des injustices et des révoltes populaires au Guatemala, est une excellente étude de cas des causes du sous-développement, de la répression et de la révolte populaire en Amérique centrale et ailleurs dans le Tiers-Monde.

Paul GAGNÉ

*Département de philosophie
Université du Québec à Trois-Rivières*

HAYES, Margaret Daly. *Latin America and the U.S. National Interest: A Basis for U.S. Foreign Policy*. Boulder (Col.), Westview Press, Coll. "Westview Special Studies on Latin America and the Caribbean", 1984, 311 p.

Comment réévaluer la donnée géopolitique de long terme que constitue la suprématie des États-Unis vis-à-vis de l'Amérique latine? C'est la question à laquelle l'auteur apporte moins une réponse qu'un dossier sérieusement mis à jour.

Pendant une longue période de dépendance vis-à-vis du Nord, les autorités locales entretenaient peu de relations consistantes avec le monde extérieur. Washington assurait

la protection générale, de manière implicite, ou formelle comme avec le pacte de Rio, et les divers gouvernements assumaient la tâche de lutte contre toutes les subversions. La révolution cubaine et les facilités qu'elle offrait aux Soviétiques ont introduit des premiers changements, l'essor de nouvelles générations d'hommes politiques a donné aux nationalismes traditionnels une consistance qui leur manquait et une volonté d'ouverture plus autonome sur la scène internationale. La question nouvelle pour les États-Unis est donc: Comment garder dans l'hémisphère américain des nations stables, prospères et amicales qui ne deviennent sous aucune forme alliées de l'URSS ou foyer révolutionnaire?

Un premier chapitre examine les grandes caractéristiques présentes de l'Amérique latine. Une économie à qui les deux décennies 60 et 70 ont donné de forts taux d'expansion mais surtout une industrialisation qui en fait des pays où l'économie possède quelques zones privilégiées. La relation économique avec les États-Unis reste déterminante, mais elle s'est compliquée. Certains pays sont parvenus à développer des axes commerciaux vers d'autres régions du monde mais le lien par les prêts de capitaux s'est renforcé avec le Nord. L'Amérique latine demeure la première cible pour les investissements privés des États-Unis et durant les années 70, les grandes banques américaines se sont impliquées, conduisant au présent résultat des sommets record d'endettement, pour le Brésil, l'Argentine et le Mexique en particulier.

L'auteur examine ensuite les principales subdivisions géographiques du cône latino-américain, dans la perspective de l'intérêt ou du souci, que les États-Unis y rencontrent. La zone des Caraïbes est la plus étudiée et, pour l'ouvrage la plus riche d'informations. Par sa position, elle représente pour les États-Unis sa zone de fragilité ce qui explique que les interventions armées directes aient toutes été réalisées à l'intérieur de ce périmètre. Mais cette zone sensible est en même temps la moins développée, la moins stable et celle qui finalement avec Cuba a produit la seule déchirure dans l'espace soumis à l'influence exclusive de Washington, donnant à l'URSS une base de ravitaillement pour ses escadres et des occa-

sions de surveillance de tout le mouvement des flottes américaines. Cette partie contient encore des remarques fort intéressantes sur le Venezuela et sur le Mexique. Entre Washington et Mexico, les relations sont capitales dans les deux sens, et le nationalisme ombrageux des Mexicains ne les empêche en rien de calculer les besoins de leur défense en fonction de la protection que le Pentagone fournit du pratique. Aux États-Unis, le Mexique garantit un voisin stable, une frontière sûre et, depuis quelques années, un approvisionnement en pétrole important. Il n'est jusqu'à la masse de la main-d'œuvre des « *chicanos* » qui ne lie d'intérêt les deux pays, exutoire pour l'excédent de population de l'un, disponibilité d'une masse de travailleurs peu exigeants pour l'autre.

Margaret D. Hayes définit la seconde zone comme l'Atlantique Sud plutôt que la côte atlantique de l'Amérique du Sud. Avec le développement de la marine de guerre soviétique, depuis une quinzaine d'années, un espace maritime nouveau appelle l'attention des États-Unis pour la protection des grandes lignes commerciales océaniques. Selon l'auteur, l'intérêt pour le Sud de l'Afrique et de l'Amérique se développe parallèlement. À terme, Washington pourrait envisager des accords, sinon pour l'usage de facilités portuaires du moins pour des contrats d'association chargeant des unités brésiliennes de mission de surveillance. Incidemment, la guerre des Falkland attire quelques remarques dont la teneur est que si le conflit a provoqué des embarras à la diplomatie américaine il n'affecte pas les positions dans le moyen-long terme; la défaite de l'Argentine a provoqué peu d'émotions durables parmi ses voisins.

Les États de la côte pacifique représentent le troisième bloc étudié. Pays dont les nationalismes cherchent à distendre les liens de dépendance à l'égard des États-Unis, ils ne présentent pas pour Washington de risques sérieux. Riverains de la zone la moins active du Pacifique, leurs velleités ne suscitent que peu d'écho sur la scène internationale et leur présent souci de lutte anti-subversion garantit aux États-Unis une sécurité régionale.

L'intérêt de l'ouvrage qui réunit beaucoup d'informations et de statistiques récentes est de souligner que pour les responsables de la diplomatie et de la défense de Washington, l'Amérique latine devient de plus en plus une zone où les résultats acquis, quoiqu'ils ne soient pas menacés, requièrent en quantité croissante de l'attention et des ressources.

Jean-René CHOTARD

*Faculté des arts
Université de Sherbrooke, Sherbrooke*

THÉORIES, IDÉOLOGIES ET PROBLÈMES INTERNATIONAUX

FERRETTI, Raymond. *La Coordination de l'action des organisations internationales au niveau européen*. Bruxelles, Établissements Émile Bruylant, Coll. « Organisation internationale et Relations internationales », 1984, 339 p.

Du manque de concertation qui a présidé à la création des très nombreuses organisations internationales actuelles, et de leur autonomie statutaire ne pouvait découler qu'une certaine incohérence de leurs activités, dont la raison d'être est le développement et l'amélioration des relations internationales dans les domaines les plus divers. Cette incohérence se traduit par des doubles emplois, des conflits, une concurrence néfaste; voire au contraire et quelque peu paradoxalement, par des lacunes liées à l'absence d'action dans des domaines où plusieurs organisations ont pourtant compétence. L'accroissement du rôle joué par certains de leurs organes – les secrétariats généraux, notamment –, la contestation de l'autorité des organes dirigeants par d'autres – tel les assemblées parlementaires –; l'inflation d'organes subsidiaires qui échappent souvent à un contrôle efficace concourent aussi à rendre indispensable la recherche d'une coordination susceptible de donner quelque cohérence à l'action des organisations internationales.

Ce qui vaut au plan universel vaut aussi au plan régional; en particulier en Europe